

F203

MGR RICHARD

MANUSCRIT DU P. ANTOINE

NAISSANCE, études, ordination, vicaire.....	19
A St-Louis-Premières épreuves.....	26
Mc Guirk.....	39
Oeuvres du P.Richard.....	60
Mgr Richard et l'éducation.....	77
L'Abbé Biron.....	87
Appel aux Acadiens.....	95
Fermeture du Collège.....	99
Fin du collège.....	121
Rogersville,-Colonisation.....	163
Epreuves.....	195
Recours à Rome.....	211
Conventions Acadiennes.....	238
Drapeau et chant national.....	261
L'Agriculture.....	270
Prélat domestique.....	276
Visites des Délégués Apostoliques.....	279
La question d'un Evêque Acadien.....	301
Appel au Souverain Pontife.....	327
Voyages à Rome.....	369
	413
Calice.....	418
Monument de l'Assomption.....	427
Premier Pèlerinage.....	442
Les Religieux exilés.....	471
Trappistines.....	531

I

Monseigneur
Marcel F. Richard

Documents pour la vie de Monseigneur Richard

Quelques mots sur l'Acadie la patrie
de Mgr. F. Marcel Richard qu'on a
appelé à juste titre l'Apôtre de l'Acadie.

Après la découverte du Nouveau Monde
1492, de nombreux explorateurs s'élançèrent
à travers l'Océan, à la recherche de nouvelles
terres. En 1534 Jacques Cartier abordait
sur le rivage de la Baie de Gaspé et élevant
la croix signe de notre religion la croix, il prenait
possession au nom du Christ et du roi de
France du pays qu'on appelait l'Acadie
ou Cady terre d'abondance en langue sauvage.
L'Acadie comprend les Provinces maritimes du
Canada. La Nouvelle Ecosse le Nouveau Brunswick
l'Île du Prince Edouard plus une partie du Maine
et jusqu'à Terre Neuve.

En 1605 les Français s'établirent à Port Royal
 aujourd'hui Annapolis, dans la Baie St. Marie
 Baie de Fundy; et de là ils s'étendirent dans les Pro-
 vinces environnantes. ^{Pendant ce temps} ~~En même temps~~ les Anglais occu-
 paient la partie méridionale du Maine Massachu-
 chets et New York. Les rivalités ne tardèrent pas à naître
 entre les deux peuples. Les Anglo Américains se jetèrent
 sur l'Acadie et s'en emparèrent. Mais quelques
 années après, la paix s'étant rétablie, les Acadiens recom-
 mencèrent de se développer, ils se multiplièrent rapi-
 dement. De concert avec leurs pères qui s'étaient établis
 sur le St. Laurent et avaient fondé ^{Stadacona à Québec, ville}
 et avec les sauvages Indiens qu'ils ^{de Hochelaga Montréal} convertissaient et ^{marie}
 civilisaient, ils résistèrent pendant près de deux siècles
 privés de ressources et de l'aide de la Mère Patrie, ils
 résistèrent victorieusement aux agressions des Anglo-
 Américains dix fois supérieurs en nombre et secourus
 abondamment par l'Angleterre. Malgré ces combats
 presque continuels malgré les attaques de part et d'autre
 incessantes, les Acadiens ne cessèrent de progresser

Adonnés à la pêche à la chasse au commerce des fourrures à la colonisation, ils défrichèrent les forêts, créèrent de immenses prairies et se livrant avec activité à des travaux de toute sorte, ils jouirent bientôt de la plus grande prospérité. Leurs terres d'une fertilité extraordinaire produisaient le blé les légumes et toute sorte de céréales avec abondance, partout de magnifiques prairies qu'ils faisaient submerger périodiquement par un système de digues appelées abateaux. Partout des vergers superbes. Les familles ~~étaient~~ très nombreuses la colonie progressait incessamment. Mais cette prospérité inouïe ne pouvait manquer de susciter la jalousie de leurs voisins ennemis les Anglo Américains. Quatre puissantes armées ^{furent} successivement envoyées, chaque fois vaincues, anéanties par les Acadiens. Mais à la fin ceux-ci épuisés par leurs victoires mêmes ne recevant aucun secours de France finirent par succomber. Les Anglais s'emparèrent de l'Acadie et ses habitants furent sommés de prêter un serment contraire à leur foi et à leur amour pour leur patrie. Leur réponse fut digne des martyrs des premiers siècles de l'Eglise. "Plûtôt mourir, plutôt être exilés, dispersés que de trahir notre foi, notre Dieu notre religion et de porter les armes contre nos frères les Français."

Mais les Anglais avaient encore trop besoin de
 leurs travaux de leurs industries. Pendant 30 ans
 ils attendirent, renouvelant leurs sommations de
 prêter le serment, et recevant les mêmes réponses.
 Enfin quand ils se virent les plus forts, ils ne gardè-
 rent plus de ménagements. Un jour, grand nombre
 de bateaux furent réunis dans les ports. Les Acadiens
 reçurent l'ordre de se trouver réunis tous à tel jour
 dans leurs églises, de livrer toutes leurs armes et
 toutes leurs barques. Surpris mais non effrayés, ne
 voyant pas le piège au jour marqué tous les Aca-
 diens hommes femmes enfants vieillards infirmes
 se réunirent dans leurs églises. Elles-ci furent cer-
 nées par les troupes anglaises. C'était le 5 7bre
 Alors commença l'infame la navrante tragédie,
 l'expulsion des Acadiens. On a peine à croire ce qui se
 passa ce jour là, dont le souvenir est resté dans
 leur esprit et qu'ils appellent le jour du (Grand
 dérangement) ⁽¹⁾ On commença d'abord par séparer
 les jeunes gens et les hommes faits, et entourés de soldats
 qui les poussaient avec la baïonnette ou les conduisit-
 aux bateaux malgré leurs cris et leurs supplications
 de ne pas les séparer de leurs femmes et de leurs enfants.

(1) et dont les horreurs n'ont été égales que par celles des Boches
 en Belgique et de la France en 1914.

Pendant tout le trajet de l'église au port, les⁵
pauvres femmes les filles les mères les épousés les
fiancées les enfants, suivant leurs parents avec des
lamentations, s'agenouillaient pour les embrasser
une dernière fois. Puis vint le tour des femmes
et des vieillards. Des foules de femmes et d'en-
fants venant de toutes les directions poussés par
les soldats, des vieillards décrépits des malades des
infirmes trainés dans des charrettes, des mères por-
tant leurs nouveau-nés étaient poussés vers le ri-
vage par des soldats sans pitié, toute la plaine
était couverte par cette foule d'êtres faibles dé-
sespérés, Des femmes chargées de fardeaux tombaient
de fatigue et ne se relevaient que sous la pointe des
baïonnettes. Les uns s'avançaient mornes, comme
frappés de stupeur, les autres pleuraient gémissant
d'autres proférant des maledictions, d'autres comme
les martyrs chantaient des sacrés cantiques.
Arrivés au lieu de l'embarquement dans la cou-
fusion extrême, les bateaux étant insuffisants,
toutes ces malheureuses créatures furent entassées
pêle mêle à coups de crosse de fusil, culbutées
au milieu des cris, des hurlements de désespoir.
Ceux qui avaient voulu s'échapper furent traqués
chassés comme du gibier, abattus à coups de fusil.
Sur 18 mille Acadiens 12 mille furent déportés.

6
Dès que le vent fut favorable, les bateaux furent
poussés au large emportant cette population d'Ac-
adiens, les pères séparés de leurs fils, les filles de leurs
mères les époux de leurs épouses. Ils ne devaient plus
se revoir. Un grand nombre périt en mer... et tout
ce beau pays où régnait l'animation la joie le travail
devint un désert. Les trois cent mille têtes de bétail
qui peuplaient les fermes des Acadiens et les milliers
de chevaux furent expédiés en Virginie à Boston, etc.
Les plus beaux chevaux furent réservés pour les bour-
reaux le gouverneur Lawrence, Murray, Winstow
qui accomplissaient sans remords ces épouvantables
iniquités. Pendant plusieurs mois on continua d'em-
barquer les pauvres Acadiens, ceux qui avaient échappé
tout d'abord. Tous furent dirigés vers les pays les
plus éloignés, jetés sur tout le littoral américain
jusqu'aux Antilles et même en France en Angle-
terre etc. L'Acadie fut longtemps sillonnée en
tout sens par des troupes armées et tous les fugitifs
traqués comme du gibier abattus à coup de fusil.
Ceux qui purent se sauver dans les forêts y périrent
de faim de froid et de misère.

À peine les malheureux Acadiens furent-ils débarqués,

7
dans les ports des différentes colonies anglaises qu'on vit
éclater les conséquences que devoient nécessairement entraî-
ner un acte aussi précipité. C'était jeter les Acadiens
en proie à leurs plus féroces ennemis. Rien n'était préparé
pour les recevoir. Personne ne s'attendait à cette invasion.
Les ports furent bientôt inondés d'une masse d'individus
sans abri sans ressources sans moyens d'existence à
l'entrée de l'hiver (Vie de l'abbé Bourq par l'abbé A. Mélançon)
Quinze cents dit un mémoire (Londres 1763) débarquèrent à
la Virginie. Ils y furent regardés comme prisonniers de
guerre et on les renvoya presque aussitôt en Europe dans les
premiers transports qui firent voile. Arrivés en Angleterre
et dispersés dans tous les ports de ce royaume, ils y pé-
rirent presque tous de misère et de chagrin. Trois cents
abordèrent à Bristol où ils n'étaient point attendus, car
on ne les attendait nulle part. Ils passèrent trois jours et
trois nuits sur les quais de la ville exposés à toutes les
injures de l'air. On les renferma à la fin dans quelque édi-
fice ruiné où la petite vérole acheva de détruire tous
ceux qui n'avaient pas succombé à la fatigue et au
désespoir. (tél fut le sort d'un des aïeux du P. Richard) ^{note de} la p. 20.
Douze cents autres de ces malheureux furent envoyés au
Maryland. Ils y arrivèrent au mois de Décembre et
y souffrirent durant 3 semaines toutes les rigueurs du
froid et de la faim.

On les dispersa ensuite dans les campagnes où les plus robustes servirent de journaliers et les vieillards et les infirmes vécuèrent d'aumônes.

Un troisième détachement beaucoup plus considérable aborda à la Caroline. Les habitants de Charlestown et des autres ports ne voulurent pas les recevoir. Ils leur donnèrent deux vieux vaisseaux, une petite quantité de mauvaises provisions et la permission d'aller où ils voudraient, embarqués dans ces vaisseaux qui faisaient eau de toutes parts. Ils échouèrent bientôt sur les côtes de la Virginie près d'Hampton colonie irlandaise. On les prit d'abord pour des ennemis qui venaient piller, ensuite pour des pirates, enfin pour des bêtes dangereuses dont il fallait se défendre. On les força d'acheter un vaisseau. Tout l'argent qu'ils purent rassembler entre eux se montait à 400 pièces de huit, ce fut le prix qu'on leur demanda. Ce vaisseau valait moins que ceux qu'ils venaient de quitter et ils eurent toutes les peines du monde à se faire échouer une seconde fois à la côte du Maryland.

Le quatrième transport d'Acadiens que l'on avait destiné pour la Pensylvanie eut moins à souffrir. Une tempête ayant englouti leur bâtiment et mis ainsi fin tout d'un coup aux misères qui les attendaient. Le nombre des Acadiens qui furent dispersés depuis Boston jusqu'à la Caroline s'éleva à six mille environ. D'autres réfugiés à l'Île St-Jean P.E.I. furent transportés en Angleterre y endurèrent une dure captivité pendant 7 ans. Le mémoire de Londres porte au chiffre de 866 ceux qui au mois de Mars 1763 gémissaient dans les prisons d'Angleterre à Liverpool Southampton Newry Bristol etc. 600 y moururent de privations de chagrin de maladie et des mauvais traitements.

2000 à Boston 2000 à New York 300 à Philadelphie
 2000 au Maryland 1500 en Virginie 500 en Caroline
 du Nord 1500 en Caroline du Sud 400 en Georgie
 D'autres, aux Antilles, en France, en Angleterre.
 Alors des protestations furibondes furent adressées à
 Lawrence, Les Etats se déchargeaient les uns sur les
 autres de ces bouches "inutiles" On s'empara
 des enfants pour les mettre dans des maisons ^{protestantes} afin de
 leur faire perdre la foi. Repoussés de partout les Acadiens
 avec un courage inébranlable ~~construisirent~~ construisirent de gros-
 sières barges, des radeaux et purent gagner les pays
 plus éloignés ou inhabités. Quelques uns ^{arrivèrent} en France.
 D'autres à pied à travers les forêts la neige regagnait
 l'Acadie ne pouvant se résoudre à être éloignés de leur
 patrie. Ils en étaient de nouveau expulsés, D'autres
 s'embarquèrent sur des radeaux hommes femmes
 enfants. descendant le courant des fleuves majestueux
 jusqu'à ce que isolés au fond des profondes solitudes,
 ils se croyaient à l'abri de leurs abhorrés persécuteurs.
 On trouve encore des Acadiens leurs descendants
 dans toute les régions. Ils s'y sont maintenus et
 multipliés, ils y ont conservé leur langue, leurs sou-
 venirs, leur foi. Quel fut le triste sort de ceux qui
 demeurèrent au milieu de leurs ennemis. Tous
 étaient animés contre eux, Les ministres d'Angleterre

feignant de craindre une conjuration de papistes de la part de ces Catholiques romains qui ne voulaient pas renoncer à leur religion, les traitaient comme des ennemis dangereux dont il faut se débarrasser par tous les moyens. On leur promettait de belles terres leur retour en Acadie s'ils voulaient renoncer à leur religion papiste. Pas un ne fut apostat. Refus toujours refus. Alors il n'y eut plus pour eux qu'à mourir en silence. Toutes leurs pétitions, toutes leurs plaintes, auprès des autorités étaient repoussées. Il serait difficile de suivre leurs différents groupes dans leurs exodes, les uns en Amérique les autres en France, en Angleterre. On aurait pu suivre leurs expéditions, leurs voyages sur mer ou à travers les forêts par le nombre des cadavres qu'ils laissaient en route ou qu'ils jetaient à la mer. Les bateaux étaient effroyablement chargés et pour des mois les pauvres émigrants sans vivres, fièvre mêlée, au milieu des malades décimés par les épidémies, la contagion, le manque d'air, de soins, de nourriture, d'espace, entassés à fond de cale ils mouraient comme des mouches. Là on voyait des mères mourir de misère au milieu de leurs enfants qui leur demandaient inutilement secours et protection. Impossible d'avoir une idée d'ensemble de toutes ces horreurs. Dans un petit village (Petit-coudiac) ^{seulement} 60 mères de famille furent envoyées dans une colonie loin de leurs enfants et de leurs maris. et de même partout...

Cependant les Acadiens ne pouvaient se résigner à vivre loin de leur patrie. Il se formait des caravanes d'hommes, de femmes et d'enfants, qui à travers les montagnes, les forêts, franchissaient les fleuves et les rivières, parcourant